

Valigny le Monial

6 septembre 1944, 3 heures et demie du matin...

En septembre 1944, le bourg de Valigny-le-Monial vit se dérouler un de ces nombreux épisodes douloureux qui ont marqué la libération de notre pays. Chacun a écouté un voisin, un parent, évoquer l'attitude courageuse qu'a eu en cette occasion l'institutrice, M^{elle} GUYOT, grâce à qui les choses n'ont pas dégénéré. Mais les récits des uns et des autres divergent tous un peu, enjolivent, ou omettent des détails...

Le Foyer Rural¹ de Valigny, désirant compléter les souvenirs des anciens, et éclairer la curiosité des nouveaux venus et des plus jeunes, vous présente ici le récit au plus près des événements : il s'agit de la transcription par M^{elle} GUYOT elle-même des événements du 6 septembre 1944. Cette lettre, écrite quelques jours après les faits, a été communiquée à M. le maire par les descendants du destinataire. Qu'ils en soient remerciés.

Des compléments, apportés par quelques anciens du bourg (Mmes et MM. DUPLAIX, CHAUVET, MAUPLIN, DOUCET, GOZARD, LASSEUX) s'intercalent tout au long du texte de cette lettre, ou dans des notes de bas de page, pour en faciliter la compréhension.

Notre informatrice la plus précise – qui était une proche voisine de l'école – fut sans conteste Germaine JACQUET, récemment disparue. En février dernier, elle a lu les lignes qui suivent, et y a apporté des précisions, peu de temps avant son décès ; aussi nous lui dédions respectueusement ces pages.

M^{elle} Guyot avait une belle écriture, très fine, mais délicate à déchiffrer. On aura remarqué la taille conséquente des caractères utilisés pour composer ce texte. Ainsi, tous les lecteurs y auront facilement accès, qu'ils aient 7 ou 77 ans, qu'ils suivent les lignes du bout de leur doigt d'enfant, ou qu'ils regrettent leurs yeux de 20 ans...

¹ rural, mais moderne !



M^{lle} Jeanne-Marie Guyot (1900-1962) – qui signe ici *Jeannine* – fut institutrice à l'Ételon puis à Valigny, où elle enseigna durant une vingtaine d'années. Très appréciée de ses élèves, elle organisait pour eux des séances théâtrales. Elle remplissait en outre les fonctions de secrétaire de mairie.

M^{lle} GUYOT en 1944 (photo de classe)

Valigny, 16 septembre 1944

Mon cher Maurice²,

Je viens de recevoir ta lettre et celle de Gilbert³, ce qui nous soulage d'un grand poids, car après les événements qui se sont déroulés, on ne peut que trembler pour ceux qu'on aime d'autant plus qu'il n'y aura pas eu cette fois de région épargnée par la guerre.

Je t'annonce d'abord, puisque tu l'ignores, que Montluçon est libéré, mais la lutte a été plus âpre qu'à Tarbes et bien des jeunes ont succombé. Les allemands retranchés aux casernes ont résisté et le quartier des fours à chaux en a subi les conséquences. Cent cinquante maisons ont été brûlées et, malheur irréparable, quarante deux personnes ont été fusillées dont trois dans la même famille ; Mr BINET confiseur « Au Bélier » boulevard Carnot, ancien fournisseur de tante a été exécuté ainsi que son fils et son gendre. On dit aussi qu'au nombre des victimes est le fils LAMOUREUX dit « André Sport », rue de la République le patron de l'Hôtel de l'Allier...

² Maurice est l'un des frères de M^{lle} GUYOT. Un lycée professionnel de Montluçon porte son nom. Il a fini ses jours à Mehun-sur-Yèvre, directeur des usines Rosières.

³ La famille GUYOT se composait de Maguy, Jean-Claude, Gilbert, Denise, Yvette, Jacqueline, Maurice et Jeanne-Marie, la rédactrice de cette lettre.

Des avions allemands mitraillent la région de Montluçon

Dans la matinée de vendredi, une douzaine d'avions allemands ont mitraillé diverses localités des environs de Montluçon, Domérat, Huriel et Prunet, ainsi que deux trains civils, à proximité de Lavaufranche et de Lignerolles, faisant des victimes parmi les membres des F.F.I. et la population. On comptait, hier au soir, sept morts et sept blessés.

Parmi les morts, on relève les noms de Stéphane Sancelme, 22 ans, de Doyet, tué à Prunet, et Alfred Carré, né à Lignerolles, tous deux membres des F.F.I.

Les autres victimes sont André Desry, 39, rue Barathon, chauffeur de taxis, tué à Domérat, alors qu'il conduisait le docteur Salliant en visite chez des malades ; Marcel Petitot, 31 ans, chauffeur, avenue de Nérès, tué à Huriel, à bord de son camion, et Gouyon, employé à la S. N. C. F., du dépôt d'Eyguerande, et Alexandre Bost, sous-chef visiteur à la S. N. C. F., demeurant rue Buffon, décédé à 13 heures, à l'hôpital des suites de ses blessures.

Valmy, n°1, 11 septembre 1944
(Archives départementales de l'Allier)

Le mitraillage de Montluçon a eu lieu le 8 septembre 1944.

Le 24 Août dernier au matin, le chef de la résistance à Valigny a pris possession de la mairie mais d'une façon très correcte et a rétabli l'ancienne municipalité avec Monsieur PÉNAUD⁴ comme maire. Le comité de libération a momentanément tous les pouvoirs. On m'a demandé de continuer comme par le passé à remplir mes fonctions. M. ROUGELIN, président du comité de libération a installé à l'école un poste de garde assuré par des jeunes gens du pays. Adrienne fait la popote à la cantine. Le poste était doté de trois autos pour assurer la liaison avec Montluçon et les localités voisines et un poste de secours a été organisé par le jeune docteur PORTIER, petit-fils de Madame CHOMAUDON⁵ qui se trouve en vacances depuis le début d'août.



Charles ROUGELIN

⁴ M. PÉNAUD, maire avant-guerre est le grand-père à Jacques DESCHAUMES. Voir page suivante.

⁵ Mme CHOMAUDON était une institutrice retraitée, qui habitait au presbytère. Le docteur PORTIER exerçait dans la région de Vichy ordinairement.



Gilbert PÉNAUD (1875 – 1949) fut maire de Valigny de 1912 à 1940. Remplacé à l'avènement du régime de Vichy, il fut rappelé à la mairie en septembre 1944, et exerça encore la fonction de maire jusqu'aux élections de 1947.

Lorsqu'il rapportait le courrier de la mairie dans la poche arrière de sa veste de chasse, il disait à Germaine JACQUET, alors enfant : *Du courrier ? j'en ai mon plein cul d'paletot !* Ce qui la faisait beaucoup rire.

Il pose fièrement sur presque toutes les photographies des conscrits de l'entre deux guerres, perpétuellement la cigarette à la main.

Des groupes de résistance ont fait sauter peu après le pont de l'Étang sur la route de Bessais et un autre petit pont sur la route de Lurcy, non loin de l'ancienne maison d'Adrienne⁶. Ce petit pont a une histoire tragique comme tu le verras par la suite. D'abord trois jeunes gens du maquis y sont tombés, ignorant que la route était coupée. Il n'y a pas eu d'accidents mortels heureusement ce jour-là.

Ces ponts ont sauté environ un mois avant les événements de septembre 1944 : les allemands se sont repliés le 10 août, et le maquis a fait sauter ces ponts la nuit du 10 au 11. On voit encore une trace d'un positionnement allemand dans un champ, en allant vers Bessay, juste après « La tuilerie » : on aperçoit un talus derrière lequel se tenait une mitrailleuse qui tenait en joue la route en contrebas.

Les allemands battant en retraite étaient signalés dans la région. Sur la route d'Ainay à Bessais le maquis a été aux prises avec les boches et la fusillade s'entendait d'ici.

Le six septembre à 3h $\frac{1}{2}$ du matin j'ai été réveillée par un roulement de camions sur la route, puis par un bruit de voix ; je me suis levée tout doucement sans allumer et à travers les persiennes j'ai vu un camion de boches arrêté devant la mairie sous mes fenêtres, mon cœur battait bien fort, puis ils sont partis avec le convoi par la route de Coulevre. Quelques instants après Mr ROUGELIN arrive en auto venant de Lurcy où il était allé signaler le passage du convoi.

⁶ Il s'agit de la maison habitée à l'époque par la famille CHAÏLI, juste derrière l'église.

Il gare sa voiture dans la cour de l'école et se sauve avec les jeunes de la garde entendant venir un autre convoi, moi je me recouche pensant qu'il n'y aurait aucun incident, mais cinq minutes à peine s'écoulaient qu'un crépitement bien nourri nous jettent à-bas du lit maman et moi. On dirait qu'on se bat dans le bourg dit maman.

Je pensais que les gars du maquis avaient salué l'ennemi à coups de grenade. En réalité, c'était la 1^{ère} voiture boche qui tombait dans le trou de la route de Lurcy. Les allemands, croyant tomber dans une embuscade tirèrent de tous côtés pour savoir si on leur répondrait puis ils rentrèrent dans une maison de la tour et trouvèrent un pensionnaire qu'ils invitèrent sous la menace de deux revolvers à les conduire à la mairie.

Mme DUPLAIX se souvient que les allemands ont encerclé le bourg, se disposant dans les champs, et barrant la route peu avant le cimetière.

M. JAMES habitait à la tour, ainsi que Mme BELLOT, la grand-mère à Mme JACQUET. Elle était cachée dehors, vers le bassin qui est dans le jardin. Les allemands sont entrés par la porte, ressortis par le passage. Un malade, le *Pierre*, pensionnaire chez le boulanger MESSIOUX, allait chercher de l'eau à la pompe à ce moment là : renversant tous ses seaux, il s'écrie *V'là les boches !!!!* et se réfugie au fournil. M. MAUPLIN, le boucher, fait sortir sa famille par l'arrière de sa maison, par les jardins. Mme CHAUVET, au chevet de son père mourant, s'abrite à plat ventre au bruit des détonations.

Une rafale de mitraillette a atteint la boutique de sabotier tenue par M. LAINAUD. Une balle s'est fichée dans un de ses sabots. Ultérieurement, il bouchera le trou en question avec une « rustine » en bois, et le laissera sur l'étalage...

Bientôt sous nos fenêtres, on entend des appels, un chef allemand commande aux soldats sur les marches de la mairie, puis on frappe à coup de crosse dans la porte de la salle à manger. Nous étions plus mortes que vives. Nous ne répondons pas, je m'imaginai que la targette résisterait. De nouveaux coups, nouveau silence. Enfin, sous la menace de faire sauter la maison, je leur dis que je vais ouvrir. Il n'y avait pas de courant⁷. A tâtons, tenant maman par la main je descends, j'ouvre les volets de la cuisine, puis ceux de la salle à manger. Là m'attendait déjà tout un groupe de

⁷ Un tir de mitraillette a coupé un fil, d'où la coupure d'électricité.

boches. *Nous ne sommes que trois femmes ici messieurs* leur ai-je dit⁸. Un grand paraissant une cinquantaine d'années s'adresse à moi dans un français très correct mais avec un fort accent. *Nous pas vous faire de mal, pas avoir peur, nous demander des renseignements. Comment s'appelle le maire, le responsable ? Nous avons un commandant tué et deux blessés dont un aspirant.* Je ne sais qui m'a inspiré. J'ai répondu d'une voix assez calme. *Il n'y a plus de maire, la municipalité a été dissoute et remplacée par un comité. Moi-même je ne suis plus secrétaire de mairie* (bénie soit la panne de courant, si on avait allumé des enveloppes de la correspondance de mairie étaient étalées sur la table). *Les noms madame des membres du comité ? Je ne puis vous les dire, ce comité a été nommé depuis deux jours* (ce n'était pas vrai) *et comme je ne vais plus à la mairie je ne suis au courant de rien.* Au fur et à mesure que je parlais l'interprète traduisait à ses compagnons. On me demande ensuite s'il y a des maquisards dans les jeunes du bourg. Je réponds que je ne pense pas.

Ensuite c'est la visite domiciliaire. L'interprète, très certainement un officier inspecte partout. Tante Marie que j'avais alertée n'a rien entendu, elle est tranquillement dans son lit. Le boche s'approche *Qui est couché là madame ? Ma vieille tante, elle a 87 ans.* Il voit en effet qu'elle n'a pas la figure d'un jeune homme. On descend. *Il y a une autre habitation ici, il faut m'y conduire.* J'explique que l'instituteur n'est pas là, puis je propose de pénétrer par effraction. Nous voilà dans l'autre cour, mais en débouchant du passage de la pompe, nous tombons sur l'auto de ROUGELIN, toute chaude encore avec le fanion tricolore à l'avant et les lettres F.T.P.F peintes sur la carrosserie, tu vois que j'étais prise au piège. La fenêtre du pignon (votre chambre pendant les vacances) entrouverte, le boche enjambe, visite l'intérieur, puis ressort, à ce moment deux officiers que je n'avais pas vu m'interpellent, ils manœuvrent une mitrailleuse et me désignent le mur. *Au mur madame !* Je ne sais plus ce que j'ai fait, je n'ai pas bougé et j'ai dû joindre les mains. Une deuxième invitation. *Madame, au mur,* j'ai supplié et j'ai couru vers l'interprète qui était à quelques pas devant moi et je lui ai demandé de me

⁸ M^{elle} GUYOT hébergeait alors sa mère et sa tante Marie.

protéger. Il m'a dit encore après s'être adressé aux autres en allemands. *Non madame, pas avoir peur, venir avec moi mairie, puis chercher docteur.* A la mairie, un grand chef est installé devant une carte Michelin entouré de sous officiers. Il me fait asseoir au bout de la table et m'interroge sur les « terroristes », il me demande s'ils sont nombreux dans la région. Je réponds qu'il doit y en avoir 2000 dans la forêt toute proche et je l'invite à regarder la mairie.

(après il faut aller chez le docteur, l'interprète m'accompagne). Je traverse le bourg sous une pluie battante juste avec une blouse passée sur ma chemise de nuit. On appelle, toujours pas de réponse. La même menace revient. *Ouvrez ou la maison saute.* La fille de madame CHOMAUDON, madame COLONNA, ouvre enfin et dit que le docteur est absent, qu'il a été appelé auprès d'un malade. *Combine madame combine, il est 4 heure, d'ici 1 heure le docteur doit être rentré, cherchez le ! Vous n'avez plus de gouvernement dans la commune, nous allons rester ici et vous gouverner, nous avons cinq canons.* J'étais sur des charbons ardents, je craignais le voir poser à madame COLONNA les mêmes questions qu'à moi. Mais non, ces gens là ne sont pas très rusés. Au retour, il me demande s'il n'y a pas un local pour faire la cuisine. Déjà une quarantaines d'autos et de camions sont garés dans les cours, dans le parc de Mr TANTÔT⁹. Je parle de la cantine mais la clé est chez Adrienne et je propose d'aller la chercher, mais on ne me laisse pas aller seule. Toujours flanquée du même compagnon, je retourne au bourg sous la pluie. Adrienne donne la clé puis réflexion faite me rejoint pour m'accompagner. De sentir sa présence me reconfortait un peu.

Adrienne GOZARD (1901 - 1987), dite plus simplement l'*Adrienne*, est la cantinière de l'école. En déchirant l'affiche portant les noms des jeunes maquisards, elle a sans doute évité une tragédie. Figure bien connue du bourg, elle a laissé de nombreux souvenirs, car elle avait comme on dit, *le mot facile*. Assez portée sur la plaisanterie, elle ne manquait pas de servir à la cantine les oignons de cuisson à son neveu Jean, qui en avait pourtant horreur.



⁹ Il s'agit du parc vis à vis la mairie, actuellement propriété ZWOLINSKI.



Adrienne GOZARD

On ouvre la cantine et à première vue apparaissent les tables toutes garnies à l'avance pour le déjeuner des maquis. *Qui mange ici madame ? Les enfants de l'école, monsieur.* Pendant qu'il s'enfonce dans la cantine je dis à 3 voix basses à Adrienne de déchirer le tableau des heures de soupe et je propose au boche d'aller visiter les classes pour qu'Adrienne ne soit pas vue. A ce moment là je ne réfléchis pas que ma classe était tout à fait compromettante puisque les jeunes de la résistance s'y relayaient pour monter la garde. Dans le désarroi de la fuite ils n'avaient rien camouflé.

Tout de suite en ouvrant la grande porte vitrée nous tombons sur un vélo. *Qu'est-ce que c'est ce vélo, madame ? Je ne sais pas !* Alors, il sabre les pneus de coups de baïonnette, je juge le moment critique et je rejoins Adrienne vers la cantine, mais le boche a vu la paille où couchaient les gars, la couverture, les imperméables pendus au mur. Il revient vers moi en me tendant un calot et une ceinture. *Et cela, madame, qu'est ce que c'est ? Je ne sais pas ai-je balbutié.* *Ah vous raconter boniments, madame, votre cas est grave, vous dites maquisards passent sur la route, pas de maquisards au pays et des hommes ont couché là. Une auto toute chaude est dans la cour, deux autres autos sont garées.* Je ne pouvais pas dire grand chose pour ma défense et je restais coite, attendant la sentence. *Allez dans votre maison ne bougez pas, nous irons vous chercher quand nous aurons besoin de vous.* Tu imagines dans quel état j'étais. Maman m'attendait impatientement allant dans la maison comme une âme en peine, je lui dit mes inquiétudes à cause des découvertes faites par les boches dans la cour de l'école, la peur que j'avais eue devant la fenêtre de Mr PINAULT¹⁰, juste



M. PINAULT

¹⁰ Il s'agit du second instituteur de Valigny, absent cette nuit-là.

comme je finissais de m'habiller voilà le boche qui revient. J'ai bien cru que c'était mon dernier moment. Maman le supplie de ne pas me faire de mal. *Non madame* répond-il, la raison ? Il me demande ensuite du café. Je lui offrais de le faire chauffer mais il ne voulut pas. Le café bu, sans rien dire d'autre, il sortit et un moment après toutes les autos ronflaient et prenaient la route.

Ils avaient appris au bourg, qu'on pouvait par le lavoir rejoindre la route de Lurcy. Nous les pensions tous partis quand soudain une détonation retentit. Nous pensions que la maison sautait et nous courions vers le jardin. Ils venaient de lancer deux grenades sur une voiture qu'ils abandonnaient trop heureux d'emmener les trois autos de la résistance qu'ils avaient eu le temps de maquiller (l'une des autos contenait 300 balles).

Après leur départ, Mr JACQUET¹¹ était venu nous chercher par les jardins en arrivant chez lui je n'en pouvais plus, l'émotion avait été trop forte tu comprends ! J'ai failli me trouver mal et j'avais la terreur de les voir revenir, plus je réfléchis, plus je me demande comment ils ont pu m'épargner. Tout était contre moi, à la mairie il y avait un tableau de garde avec les noms des jeunes du maquis. Il ont regardé des affiches et n'ont pas vu ce tableau... Deux cartes d'identité signées l'une de Mr BARATHON¹², l'autre du nouveau maire étaient restées sur la table. Ils n'ont pas dû les remarquer. Et puis le docteur qui ne venait pas, l'infirmier de la colonie, Mr JAMES qui restait introuvable, moi toute seule devant ces boches. C'est un vrai miracle que je sois toujours de ce monde, je t'assure. Je suppose que se voyant traqués, ils n'ont pas voulu commettre d'actes de terrorisme dans la crainte de représailles. Ils ont dû en effet se rendre du côté de Bourbon. Certaines personnes disent



Jean BARATHON

¹¹ Charron, plus proche voisin de l'école.

¹² M. Jean BARATHON exerçait les fonctions de maire par délégation spéciale, à la suite de M. LESAGE.

aussi que c'étaient des Autrichiens et qu'ils sont moins féroces. En tout cas je n'ai pas voulu m'exposer à une seconde expérience. Tous les gens du bourg allaient coucher dans la campagne. J'ai fait comme eux, le frère d'Adrienne, métayer de Mr ANCILLON¹³ m'a donné asile tous les soirs à Sausseux, maman et tante ont couché chez Madame MORAND. Tante Marie ne s'est rendue compte de rien. Elle est si sourde qu'elle n'a pas entendu éclater les grenades. Le soir j'ai dû me fâcher tout rouge pour qu'elle aille coucher chez MORAND. Elle voulait rester dans sa chambre disant qu'elle ne craignait rien. Maintenant tout est rentré dans le calme et nous ne quittons plus nos pénates.

Maman qui a été bien courageuse sur le moment a des peurs rétrospectives. A la cantine les boches ont cassé de la vaisselle et emporté un petit stock de provisions que je réservais pour la rentrée ; confiture, pâtes, sucre,



M. ANCILLON et ses commis,
au retour d'une battue au renard

haricots secs, tout était sans dessus dessous. Mr ROUGELIN et Mr PÉNAUD m'ont bien remercié de ne pas les avoir nommés car pour eux les boches n'auraient probablement pas eu de pitié. A Dun-sur-Auron, où ils ont trouvé de la résistance, ils ont fusillé huit otages, à Blet ils ont incendié des maisons, à Sancoins des troupes se sont attaquées à des femmes et jeunes filles. Ce sont des choses épouvantables.

Il y a huit jours une auto venant de Bourbon occupée par six personnes dont Mr GAUME de Bourbon, le frère de Mr GAUME de Lurcy est tombé à nouveau dans le trou, cinq occupants ont été blessés Mr GAUME avait le nez presque arraché. On les a soignés à notre poste de secours et dirigés à l'hôpital de Lurcy où ils sont en

¹³ M. ANCILLON était le châtelain de Sausseux.

bonne voie de guérison. Tu vois que notre petit pays a été bien agité dans l'espace de quelques jours.

De Pierre nous sommes sans nouvelles fraîches et je partage toutes tes appréhensions. Ici nous avons du pain meilleur et une ration suffisante. Le marché noir cesse. Le beurre se vend 3 f la livre et les paysans paraissent se conformer aux taxes. C'est le prélude de temps meilleur. Maman ne va pas trop mal bien qu'elle fasse de sérieux accrocs au régime à cause des fruits. Sa mauvaise bronchite ne l'a pas trop affaibli. Quant à tante Marie, elle va pour le mieux, mais devient de plus en plus têtue.

A bientôt une lettre des uns ou des autres me donnant si possible des nouvelles de Pierre. Je vous embrasse bien tendrement les uns et les autres. Ta grande sœur qui t'aime bien

Jeannine

Le bourg de Valigny-le-Monial gardera longtemps le souvenir de cette nuit-là : les traces des impacts de balles furent visibles sur certaines façades : la poste, la maison CHAUVET, et chez Jean JACQUET.

Même si l'on se réjouit de la libération, l'heure n'est pas encore au divertissement :

LES BALS RESTENT INTERDITS

La préfecture communique : Le Préfet de l'Allier rappelle qu'il est formellement interdit à toute personne et pour quelque motif que ce soit d'organiser des bals.

Les personnes qui contreviendraient aux dispositions édictées en la matière, s'exposeraient aux sanctions les plus graves.

Le département a été libéré certes, mais la France ne l'est pas encore tout entière.

Valmy, n°15, 27 septembre 1944.



En 1960, lors de son départ en retraite, M^{elle} GUYOT se retira dans le Cher, près de sa famille. Handicapée par une vue très mauvaise, elle décéda accidentellement peu de temps après, renversée par une automobile. Elle est enterrée au cimetière de Valigny-le-Monial, près de sa tante, et la place du village porte désormais son nom.

Toute personne détenant des renseignements complémentaires est invitée à se signaler auprès du foyer rural de Valigny (04.70.66.60.01), pour la mise à jour de ce texte. Des photographies de l'époque sont également les bienvenues.